

Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens
Band: 55 (1984)
Heft: 10: Jeunesse 1984 : "Renouer le dialogue"

Artikel: Après l'été chaud de 1980
Autor: Veya, Jean-Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824460>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Après l'été chaud de 1980



par Jean-Marc VEYA, assistant social, Les Breuleux

Durant l'été 1980, des manifestations de jeunes ont secoué plusieurs villes de notre pays, particulièrement Zurich et Lausanne. La Suisse tranquille n'était guère habituée à des troubles de cette ampleur. Ces manifestations ont surpris et effrayé une partie de la population. Les revendications radicales et utopistes de la jeunesse autour de la création de «centres autonomes» ont provoqué moult débats et ont eu un large écho. La provocation des jeunes a interpellé tant les pouvoirs publics que la population.

La Commission fédérale pour la jeunesse s'est penchée sur le problème et a publié vers la fin de l'année 80 des «thèses» concernant ces manifestations.

Considérant que ces manifestations de jeunes étaient liées à des problèmes fondamentaux de notre société, de notre culture et de notre économie, nous avons jugé utile de donner un aperçu, dans le présent bulletin, des thèses retenues par la Commission fédérale pour la jeunesse. Ces thèses ont été contestées, mais elles constituent néanmoins, à nos yeux, un élément intéressant d'analyse.

I. Les formes d'expression du mouvement

Les manifestations de jeunes ont été provoquées par des minorités extrémistes. Cependant, les problèmes de ces minorités ne sont pas isolés. Les minorités extrémistes se composent de

jeunes particulièrement exposés, meurtris par la vie et moins résistants. Mais leurs problèmes sont aussi ceux de bon nombre d'entre nous.

Ce n'est pas un hasard si, presque à chaque tentative sérieuse pour découvrir les causes des troubles parmi la jeunesse, on parle de manque de communication, d'incompréhension, d'aliénation, etc. Bien des slogans du mouvement des jeunes sont caractéristiques de cette situation.

Le comportement pacifique de la majorité de la jeunesse ne permet pas de penser qu'elle est intérieurement tranquille et satisfaite. On ne peut ignorer que seuls de très rares jeunes ou groupements de jeunesse ont pris publiquement leurs distances à l'égard des jeunes actifs. Et encore, ne l'ont-ils fait qu'en ce qui concerne le recours à la violence, à l'exclusion des objectifs poursuivis. En revanche, la plupart des jeunes manifestent pour le moins de la compréhension à l'égard des causes des manifestations (cf. l'enquête Scope du *Tages-Anzeiger*).

Un mouvement sans buts?

Le mouvement des jeunes est apparemment sans buts. Les jeunes ne s'appuient pas sur une idéologie. Leurs exigences concernent l'environnement immédiat et non les structures générales de la société. A travers la revendication d'un centre autonome, les jeunes revendiquent un espace libre. Leurs exigences mettent en question un mode de vie qui

ne tient pas compte des besoins vitaux (liberté de mouvement, créativité, chaleur humaine). Ces exigences n'ont pas pour objectif de changer les lois, mais l'atmosphère régnant dans l'Etat. L'agitation parmi la jeunesse a des rapports étroits avec les problèmes de communication sociale.

Qu'en est-il de la violence ?

Pour les jeunes qui manifestent dans la rue, la violence est l'expression d'une situation de détresse ; c'est un moyen légitime d'obtenir satisfaction, d'autres moyens leur ayant été refusés ou n'ayant pas réussi.

La violence de ces jeunes se limite cependant à des formes qui font appel à leur propre force physique, une force qui ne peut plus guère s'épanouir dans un monde urbain, éloigné de la nature.

Les jeunes n'ont commis des actes de violence que contre des objets qu'ils considèrent comme des symboles de la répression et du monde matérialiste. Cela aussi indique que la violence n'est pas un but en soi, mais un moyen d'expression.

II. Les causes des troubles

Notre société est de plus en plus sophistiquée. Les possibilités d'épanouissement personnel diminuent sans cesse dans la plupart des domaines, de l'économie à la circulation routière. On ne s'intéresse plus à autrui. Cette indifférence empêche le dialogue et conduit à un isolement que les conditions de vie et de travail urbaines et industrielles ne font qu'aggraver. On assiste à un isolement des générations et des individus, et cet isolement engendre la violence.

Les difficultés de la famille

La famille a de plus en plus de peine à remplir son rôle éducatif. Cela peut être dû à des problèmes intérieurs à la famille, mais aussi à des parents trop

occupés par leurs activités professionnelles. Les familles sont aussi de plus en plus petites et l'enfant ne peut y satisfaire qu'une partie de ses besoins sociaux et s'approprier qu'une partie des formes de communication. L'enfant a aussi besoin de contacts avec des garçons et des filles de son âge qu'il doit pouvoir rencontrer dans des espaces libres, des locaux appropriés aux loisirs.

Les conséquences du développement économique pour la jeunesse

Les jeunes qui ont 20 ans aujourd'hui ont grandi à une époque de prospérité économique où tout paraissait faisable. La récession a subitement restreint les possibilités quant au choix d'une profession. De nombreux jeunes ressentent toujours plus douloureusement le déficit humain, social et écologique d'une production axée sur le bien-être. Leur propre travail n'est souvent plus qu'un « job », un gagne-pain interchangeable et anonyme, alors qu'ils désirent une activité épanouissante et utile au bien commun.

Refouler la peur de l'avenir

Les manifestations contestataires ont suscité des sentiments d'inquiétude. Cette inquiétude n'a cependant été provoquée que dans une faible mesure par les événements de l'été 80. Nous avons tous peur de l'avenir. L'inquiétude de la jeunesse fait peur, parce qu'elle est également la nôtre.

Il est tragique que ce soit précisément l'inquiétude commune qui accentue le divorce entre les générations et conduise à des durcissements réciproques. La peur de l'avenir ne pourra être surmontée que si les générations collaborent pour aménager cet avenir, qui est menacé non pas par les jeunes contestataires, mais par les symptômes de maladie de notre société qui provoquent la

révolte d'une partie de la jeunesse. La jeunesse est l'avenir de notre société. Pas d'avenir sans jeunesse, et un avenir encore plus malade avec une jeunesse passive, adaptée et résignée. Peut-être l'avenir sera-t-il meilleur si nous dialoguons avec les jeunes qui pensent autrement et qui – peut-être – disent simplement tout haut ce que nous osons tout au plus penser tout bas.

III. Pour un dialogue avec la jeunesse

En septembre 1981, la Commission fédérale pour la jeunesse a édité une brochure dans laquelle elle précise et complète les propositions émises dans les thèses concernant les manifestations de jeunes en 1980. Nous donnons ci-dessous les lignes directrices de ces propositions pour une politique ouverte en faveur de la jeunesse.

Se tourner vers l'avenir

La politique de la jeunesse est encore occupée dans une large mesure à liquider le passé. Elle devrait redevenir avant tout une contribution commune à l'aménagement de l'avenir.

Les revendications de la jeunesse concernant la qualité de la vie, les conditions de travail, l'enseignement et les relations humaines sont en effet délibérément tournées vers l'avenir. Ce sont au fond nos problèmes à tous, des problèmes intéressant toutes les générations. Ce que la jeunesse contestataire met en question, ce sont les aspects douteux de notre monde d'adulte. Il s'agit de voir les erreurs commises dans le passé (et dans le présent) et surtout de s'interroger sur les critiques et l'évolution du mal-développement de notre société.

Une politique de la jeunesse tournée vers l'avenir, c'est l'espérance du développement pour tous les intéressés. Plus



- Votre épargne
- Vos crédits
- Vos opérations bancaires

BANQUE CANTONALE DU JURA

GARANTIE DE L'ÉTAT  MEMBRE DE L'UNION
DES BANQUES CANTONALES

PORRENTRUAY SAGNELECHER BASSECOURT
DELEMONT LE NOIRMONT COURRENDON

entièrement
au service de l'économie
et de la population
jurassiennes

Fiduciaire PROBITAS SA



Membre de la Chambre suisse
des sociétés fiduciaires et des
experts-comptables

- Révisions
- Expertises comptables et judiciaires
- Organisation et tenue de comptabilité
- Révisions de comptes communaux et paroissiaux
- Conseils en matière fiscale
- Constitutions, liquidations et organisations de sociétés

Bienne, rue Hugli 3
Téléphone 032 23 77 11

Porrentruy, rue A.-Merguin 6
Téléphone 066 66 48 49



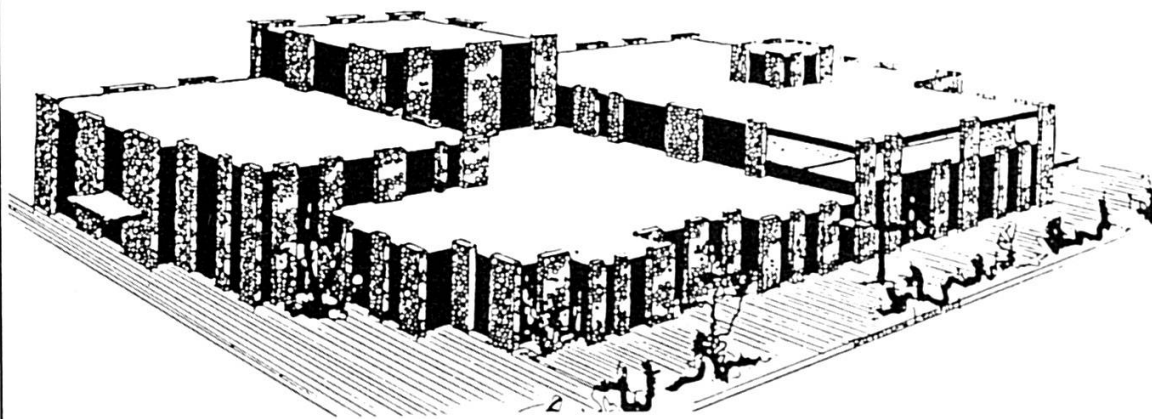
2942 ALLE

Pour une agriculture
jurassienne
moderne et dynamique

Coopérative agricole CENTRE-AJOIE

2942 Alle

Téléphone 066 71 24 24



Super Centre Coop - Delémont

Restaurant - Parking

cette conviction s'imposera dans la politique de la jeunesse, moins grand sera le poids du passé.

Dialoguer

Le dialogue doit être la clé de voûte d'une politique de la jeunesse. Les adultes doivent surmonter leur peur d'être remis en question. La conscience d'intérêts communs servira de base au dialogue. Il suffit d'écouter un jeune pour lui (re)donner le goût du dialogue. L'art de parler consiste à se mettre dans la situation de l'autre et de lui communiquer tout ce qu'il ne sait pas ou ne peut pas savoir. Et l'art d'écouter consiste aussi à se mettre dans la situation de l'autre en lui faisant comprendre qu'on ne sait pas tout pour pouvoir le comprendre.

Le dialogue permet aux conflits de se manifester et d'aller à leur terme. On ne doit pas se dérober devant les conflits. Ceux-ci doivent être assumés. Si des exigences sont irréalisables, il faut avoir le courage de les déclarer telles, ouvertement et fermement, sans pour autant couper les ponts avec leurs auteurs. Un conflit ne doit pas être étouffé par la force, même s'il dure longtemps. Assumer les divergences permet de progresser.

Le dialogue n'est pas un but en soi. Il doit rapprocher les interlocuteurs et aboutir à une action commune. En cas d'incapacité de dialoguer, le fait d'agir en commun peut être le point de départ du dialogue. Un geste concret (prestation matérielle ou de services) peut débloquent une situation.

Susciter un climat de confiance

Arrêter le mouvement semble avoir été souvent la seule maxime de la politique à l'égard du mouvement de jeunes. Cette politique défensive manque de créativité

et mine, avec le temps, l'autorité des politiciens. La politique de la jeunesse doit être aussi entreprenante, aussi pleine d'idées, aussi mobile que le «mouvement», tel qu'il se voit. Les jeunes comme les adultes doivent se remettre en question.

La forte polarisation dans les villes qui ont été le théâtre de manifestations est la conséquence de provocations réciproques. Les autorités et les jeunes se poussent mutuellement à bout. Le jeune rend «le système» entièrement responsable de l'existence qu'il mène et de la protestation qu'elle appelle. Le politicien justifie les mesures répressives par le chaos provoqué par les jeunes. Chacun se retranche derrière sa position.

Cette polarisation empêche toute solution. Ce sont les difficultés des jeunes et les préoccupations des autorités qui doivent être explorées dans le dialogue. Le dialogue ferait probablement apparaître le caractère commun de bien des problèmes.

La violence n'est pas l'ultima ratio, elle est toujours irrationnelle et destructrice dans ses conséquences. C'est pourquoi toutes les tentatives d'inculquer cette vérité à coups de matraque sont condamnées à l'échec. La violence détruit une condition essentielle du dialogue: la confiance.

J.-M. V.

Sources

«Thèses concernant les manifestations de jeunes de 1980».

«Dialogue avec la jeunesse».

Ces deux brochures éditées par la Commission fédérale de la jeunesse peuvent être obtenues auprès de l'Office fédéral des imprimés et du matériel, 3000 Berne.

Il en est de même pour la dernière brochure publiée tout récemment par la Commission sous le titre «N'apprennent-ils qu'à se taire?». Il s'agit d'observations sur les relations qu'entretiennent (ou plutôt que n'entretiennent pas) les jeunes et les médias en Suisse.